



Transhumances

Crédit: Anne Zorgdrager

Revue de Presse

THÉÂTRE
DU
CENTAURE

33, TRAVERSE DE CARTHAGE 13008 MARSEILLE, FRANCE
TEL. : +33 (0)4 81 25 38 10 / FAX : +33 (0)4 81 73 84 73
WWW.THEATREDUCENTAURE.COM / INFO@THEATREDUCENTAURE.COM

Centre Équestre Pastre 33 traverse de Carthage 13008 Marseille
bus 19 / Fluo bus 583 / Arrêt Engalière

theatreducentaure.com

La nature de Raymond Galle

Le président du Théâtre du Centaure présente ses œuvres à Vauvenargues

Le travail sur le paysage, cela fait des années que Raymond Galle dit s'y intéresser. Même si on lui a connu une - longue - parenthèse avec des recherches sur l'affiche, le portrait, puis, avec *Lundi noir*, un travail métaphorique dans lequel l'effondrement des marchés financiers déclenche une onde de choc, la contamination se propage à tout notre environnement, une menace plane...

"*Coup de tempête dans un ciel serein*" proclamait alors l'artiste, non sans dérision. Nous étions en 2008. La dénonciation simple et pure ne l'intéresse pas vraiment. L'artiste lui préfère un message positif. Ainsi a-t-il décidé de peindre les icônes de ce qui est menacé: la roche, la montagne, l'arbre, le sous-bois et les broussailles, les pierres dressées... Installé dans la ferme des Lamberts, dominée, à Vauvenargues, par la Sainte Victoire, difficile de ne pas attribuer une vie propre à chaque brisure, chaque faille, chaque relief... Le sujet s'est imposé,

obsédant et perpétuel.

"*Je suis figuratif*, explique-t-il. *Partir du réel pour moi est fondamental. Je revisite tous les grands thèmes de la nature et du paysage, partant du principe que lorsque la nature est menacée, le paysage apparaît. Il est une réponse au déficit de nature.*" Eloigné de la démarche du peintre sur le motif comme a pu l'être Cézanne, lui prend pour point de départ la photographie, qu'il retravaille pour n'en retenir que les éléments forts. Ce sont eux qui structurent le tableau. "*Une fois réglée la question de la légitimité, l'œil est libéré et on peut alors passer aux autres questions, d'ordre plus esthétique: est-ce que cette couleur est intéressante? Les aplats sont-ils bien négociés? Le bleu du ciel est-il le plus sensible?...Tu as ré-assuré l'œil et l'esprit accepte l'équilibre du tableau et l'en libère.*" La peinture pour lui est importante, alors qu'il excelle dans d'autres moyens d'explorer les questions qu'il soulève.

Président du Théâtre du Centaure à l'origine d'un vaste projet de transhumance en 2013, il a déjà en tête une démarche programmée pour l'année "capitale de la culture": redresser des pierres, tel un balisage, le long du passage. "*Je les appelle des marqueurs de paysage*, indique-t-il. *La pierre est là, dressée, on la remarque et alors soudain, le paysage autour apparaît.*" Christiane COURBON "*Montagne, chemin*" exposition jusqu'au 22 octobre, ouverte tous les jours sauf lundi et mardi de 16 à 19 h et sur rendez-vous au 04 42 24 98 63. 200 RD 10 - Les Lamberts - Vauvenargues-
www.raymondgalle.com

Comment devenir acteur de l'année capitale ?

Nathalie Marteau invite les Marseillais, et les autres, à préparer 2013. Ces ateliers gratuits sont ouverts à tous.

Quitter son fauteuil de spectateur. En tout cas, ne pas s'en contenter. En parallèle à sa programmation, le Merlan invite les spectateurs "à passer à l'action" pour devenir complices de deux projets qui aboutiront en 2013.

Vous recrutez pour les Brigades magiques. De quoi s'agit-il ?

En 2013, nous rêvons que Marseille soit envahie par la magie, partout, dans les rues, les bars, les restaurants, les écoles... Nous proposons ainsi de former des apprentis magiciens à partir de 12 ans. Deux ateliers sont organisés tous les mois. L'apprentissage de la magie est, par ailleurs, très positive pour la prise de parole en public. Ces

techniques sont utilisées dans d'autres domaines, la politique ou le marketing par exemple. Les artistes ne sont pas les seuls à jouer la carte de l'illusion !

Vous recherchez aussi des spectateurs complices pour les "surgissements" du Centaure. Avis aux amoureux des chevaux !

Depuis l'an dernier nous menons un partenariat avec le théâtre du Centaure. Ceux-ci font fait des apparitions inopinées en ville, à la cité de la Busserine, au supermarché. L'idée est d'étonner, de surprendre les gens dans leur quotidien. On a fait le pari d'organiser ces événements sans communication. Ils sont de l'ordre de la rumeur. Nous cherchons des spectateurs complices pour préparer et accompagner les centaures en ville, lancer la rumeur ou participer à des ateliers photo. *Journée*

d'information pour les Centaures, jeudi 22 septembre à 19h. Inscriptions auprès de Zora Berriche, 04 91 11 19 30. Ateliers des brigades magiques à Extrême jonglerie, premier rendez-vous mardi 4 octobre, 19h, 29 rue Ferrari (Marseille, 5e), au Centre social du Roy d'Espagne, mardi 11, à 19h, Parc du Roy d'Espagne, 16 allée Albéniz (Marseille 8e), et au Merlan, dimanche 6 novembre, 10h, avenue Raimu (Marseille 14e). Inscriptions auprès de Bertrand Davenel, 04 91 11 19 30

Comment devenir acteur en 2013 ?

Directrice du théâtre du Merlan, Nathalie Marteau invite les Marseillais à préparer l'année capitale. Ces ateliers gratuits sont ouverts à tous.

Quitter son fauteuil de spectateur. En tout cas, ne pas s'en contenter. En parallèle à sa programmation, le Merlan, invite les spectateurs "à passer à l'action". Ceux-ci peuvent en effet devenir complices de deux projets qui aboutiront en 2013.

Vous recrutez pour les Brigades magiques. De quoi s'agit-il ?

"En 2013, nous rêvons que Marseille soit envahie par la magie, partout, dans les rues, les bars, les restaurants, les écoles... Nous proposons ainsi de former des apprentis magiciens à partir de 12 ans. Deux ateliers sont organisés tous les mois. L'apprentissage de la magie est, par ailleurs, très positif pour

la prise de parole en public. Ces techniques sont utilisées dans d'autres domaines, la politique, le marketing. Les artistes ne sont pas les seuls à jouer la carte de l'illusion !

Avis aux amoureux des chevaux, vous recherchez aussi des spectateurs complices pour les "surgissements" du Centaure...

Depuis l'an dernier, nous menons un partenariat avec le théâtre du Centaure de Camille et Manolo, installé à Pastré. Ceux-ci ont fait des apparitions inopinées en ville, à la cité de la Busserine, au supermarché.

L'idée est d'étonner, de surprendre les gens dans leur quotidien. On a fait le pari d'organiser ces événements sans communication. Ils sont de l'ordre de la rumeur. Nous cherchons des spectateurs complices pour préparer et accompagner les centaures en ville, lancer la rumeur ou

participer à des ateliers photo." *Journée d'information pour les Centaures, jeudi 22 septembre à 19h. Inscriptions auprès de Zora Berriche, 04 91 11 19 30. Ateliers des brigades magiques : Extrême jonglerie, premier rendez-vous mardi 4 octobre, 19h, 29 rue Ferrari (5e), au Centre social du Roy d'Espagne, mardi 11, à 19h, Parc du Roy d'Espagne, 16 allée Albéniz (8e), et au Merlan, dimanche 6 novembre, 10h, avenue Raimu (14e). Inscriptions auprès de Bertrand Davenel, 04 91 11 19 30.*

Marseille célèbrera la transhumance en 2013



J.-F. Brau

Les rues de Marseille offriront en 2013, une belle promotion à la transhumance.

En juin 2013, à l'occasion de Marseille, capitale européenne de la culture, une grande opération intitulée TransHumance en partenariat avec la maison de la Transhumance, est annoncée comme le plus grand rassemblement animalier d'Europe : plusieurs milliers de chevaux seront rejoints par des centaines de moutons, emmenés par cavaliers et bergers pour une transhumance à grande échelle. D'Italie, viendront des troupeaux de chevaux Maremma, partis de Toscane et du Piémont. Du Maroc, viendront des chevaux et des cavaliers de Fantasia. Troupeaux et attelages viendront également de Camargue et de Provence. Les trois transhumances traverseront villes et villages et centres urbains, avant de converger vers la plaine de la Crau, pour ne former qu'un seul ensemble d'hommes et d'animaux, avant de mettre le cap sur Marseille.

Cette marche des hommes aux côtés des animaux représentera un mouvement collectif inédit. Camille et Manolo, directeurs artistiques du théâtre du Centaure sont les auteurs de ce projet. Ils donneront à Marseille un grand spectacle en point d'orgue de la manifestation. La direction opérationnelle, la logistique et la mise en place des parcours seront quant à elles confiées à Équi'Créa, associée au projet.

TEXTES, FILMS, CHORÉGRAPHIES...

Trois écrivains contemporains emblématiques – un français, un marocain et un italien – seront invités à suivre les transhumances afin de produire in situ des textes inspirés par la démarche. L'inscription du projet dans le paysage naturel et urbain du territoire se fera en images avec la réalisation de films d'art et de chorégraphies de troupeaux en prises de vues aériennes. Les moyens de communication les plus modernes (internet, images satellites...) permettront de relayer l'ensemble des œuvres nées de ce grand poème visuel, textuel, humain, protéiforme : animaglyphes, pierriers, chroniques littéraires, photographies, films, spectacle... Rendez-vous dans deux ans ! ■

Marseille-Provence 2013 transhumera bien par Salon

Quelques événements culturels vont concerner directement la commune

Les Salonais ont entendu parler pour la première fois de Marseille-Provence 2013 en février 2007. La cité phocéenne n'en était encore qu'à l'acte de candidature pour devenir capitale européenne de la culture. Mais, déjà le maire Michel Tonon déclarait que le dossier de partenariat était à l'étude au sein de l'intercommunalité du pays salonais. Parallèlement le conseiller général de l'époque, Philippe Léandri, se passionnait pour le sujet allant jusqu'à suggérer au maire de créer une commission extra-municipale pour travailler sur ce projet.

Depuis, faute de rallier avec panache les autres maires du pays salonais à la cause de la future capitale de la culture et après bien des tergiversations et des rebondissements au sein même de l'organisation de Marseille-Provence 2013, Salon-de-Provence s'est lancée seule dans l'aventure parce que *"l'on ne pouvait décemment faire l'impasse de la cité de Nostradamus"*. Avec le secret espoir de profiter au pire des miettes avantageuses de la programmation définitive de

l'événement, au mieux de voir quelles dates du calendrier festif local estampillées du logo MP13.

Si les engagements sont pris, les pré-programmes élaborés, les grands projets sur les rails et les métamorphoses culturelles annoncées engagées... reste cependant à fédérer encore et toujours. Car aussi prometteuse qu'elle soit, la manifestation conserve pour le plus grand nombre une image marseillaise ou du moins, comme n'allant profiter qu'à la capitale marseillaise. Ainsi, alors que les films et la communication réalisées autour de l'événement font grand bruit de toutes les infrastructures culturelles phocéennes, pas un mot sur les musées salonais. Parmi les festivals cités, on note cependant "Musique à l'Empéri", on porte une attention particulière aux arts de la rue dont Salon se veut une des scènes privilégiées.

Pour le reste, c'est encore le flou artistique. Deux projets semblent cependant bien avancés: l'un concerne la Patrouille de

France. L'idée est de proposer une "chorégraphie" particulière en l'honneur de la capitale de la culture (mais aussi des 60 ans de la formation) et d'intégrer cette série dans le programme. Les pilotes travailleraient en collaboration avec un chorégraphe! Le second s'appelle la grande transhumance. Il s'agit de rassembler le plus grand nombre d'animaux (des chevaux...) et de la faire transhumera par les villes (dont Salon) le tout orchestré par les directeurs artistiques du théâtre du Centaure.

Il y a beaucoup d'idées et d'ambitions dans les tiroirs. Au bon vouloir de Marseille capitale... Sylvie PERES-LUGASSY

Le Merlan privé de plage

« Gardenia », d'Alain Platel, Vanessa Van Durme et Frank Van Laecke, une des sensations du festival d'Avignon 2010, sera accueilli à Marseille en décembre 2011. / LUK

La scène nationale forcée d'annuler sa clôture de saison.

« N'ayant pas obtenu dans les délais nécessaires l'autorisation de réaliser son vagabondage de fin de saison sur une plage marseillaise -et passer ainsi le relais au Festival de Marseille-, le Merlan se trouve dans l'obligation d'annuler son programme du 10 juin qui devait réunir le **Théâtre du Centaure** et la compagnie suisse Delgado-Fuchs pour un "choréo-karaoké" populaire... Tout en exprimant notre regret, nous formulons l'espoir que cet événement puisse être reporté à la saison prochaine. » Le communiqué est clair, et à 2 saisons d'une année « capitale », ce nouveau couac devrait de nouveau alimenter les commentaires pessimistes sur l'aptitude des édiles de cette ville à mettre en place des événements de grande ampleur sur son territoire...

Platel, Colas, Marin...« Pour ne pas finir sur cette fausse note », l'équipe de la scène nationale annonçait mardi brièvement ceux qui seront invités au fil de la saison 2011-2012. Lancé les 17 et 18 septembre par une « échappée » des plasticiens-botanistes du Collectif Safi, le programme verra le retour du tandem François Chaignaud & Cécilia Bengolea (dans le cadre du festival actOral), du chorégraphe italien Virgilio Sieni, mais aussi le collectif Gdra, le Burkinabais Seydou Boro, le tandem suisse Zimmermann & De Perrot -avec une étonnante troupe d'acrobates marocains-, le collectif Berlin, le groupe Ici-même et la « culte » Maguy Marin (Salves).

Parmi les découvertes, les circassiens québécois de la Cie Les 7 doigts de la main (avec Psy, actuellement en tournée en Argentine), les Chiliens de Teatrocinema, entre live et projections, ou le magicien Thierry Collet. Attendu depuis longtemps à Marseille, le grand Alain Platel retrouvera le public phocéén avec les époustouflants travestis de Gardenia qui ont fait sensation en juillet 2010 au Festival d'Avignon, et seront accueilli sous les ors du théâtre du Gymnase. En février, Hubert Colas présentera sa nouvelle création, Stop / tout est bruit pour qui a peur.

Les grandes lignes de Marseille, capitale culturelle 2013

Article publié le 26 Février 2011

Par Luc Leroux

Source : LE MONDE

Taille de l'article : 589 mots

Extrait :

Expositions, fêtes, construction de lieux, ateliers d'artiste, transhumance de moutons.... Deux ans et demi après le choix de Marseille comme capitale européenne de la culture, l'association Marseille-Provence 2013 a présenté, jeudi 24 février, une ébauche de ce que le public découvrira dans deux ans. L'association a reçu 2 317 projets. Elle en retiendra autour de 600, fin 2011. S'ajoutent 60 chantiers de construction ou de réhabilitation de musées, salles de concert, ateliers d'artistes, etc.

Quatre saisons d'une capitale en Méditerranée

« Ceci n'est pas un programme, ni un pré-programme mais une présentation des projets les plus avancés, prévient de l'association Marseille Provence 2013 et grand ensemble des projets de l'année de capitale européenne de la culture. Il n'y en a là que 200 sur les 2200 que nous avons reçus en juin. 200 sur les 500 projets que nous aurons dans le programme définitif à l'été 2012 ». Mais ses premiers mots dessinent le large berceau méditerranéen où naîtront tous ces projets : « Du Maroc à la Tunisie en passant par le Moyen Orient, nous travaillerons avec tous les pays du bassin méditerranéen à l'exception de la Libye. Mais, compte tenu de ce qui s'y passe, il est encore possible qu'on travaille avec eux ».

A grands traits, Bernard Latarjet dessine un tableau général qui tient du tapis persan. On y trouve plusieurs fils rouges (les ateliers de l'Euro-méditerranée ou les nouveaux commanditaires), des points d'orgue (les grandes expositions et festivals) et des motifs récurrents (bals populaires, spectacles itinérants sur tréteaux ou salons de lecture...).

En toile de fond, « le grand récit » de l'année 2013 sera structuré en chapitres correspondant aux quatre saisons et conçus comme autant de points d'ancrage pour les visiteurs d'ici et d'ailleurs. Chacun de ces chapitres est ouvert par un temps fort, censé renouveler l'effet inaugural. « Ils se dérouleront sur plusieurs jours et donneront lieu à l'inauguration d'un nouvel édifice, à une nouvelle exposition thématique, un grand projet de rassemblement populaire comme un bal ou un défilé ».

Au cœur de l'hiver, le premier chapitre est intitulé « Marseille Provence accueille le monde ». Il met en avant « la tradition d'hospitalité, de cosmopolitisme, le

rapport à l'autre ». Un thème logique pour un chapitre d'ouverture qui se veut sans tape à l'œil mais sous le signe d'un « accueil bienveillant ». « Nous proposerons ainsi à des familles du territoire d'accueillir d'autres familles d'Europe du Nord ou de Méditerranée », illustre Bernard Latarjet.

Le directeur de l'association qui porte le projet de capitale européenne de la culture a dévoilé hier les grandes lignes de l'année 2013.

Analyse

Benoît Gilles

Photo : Laurent Saccomano

Le deuxième grand chapitre s'intitule « la cité radiense » du nom de l'immeuble construit par Le Corbusier sur le Boulevard Michelet, à Marseille. « Il s'agit de mettre en évidence la richesse des nouvelles formes artistiques et de ce qu'on appelle les nouveaux territoires de l'art ». Pour ce chapitre printanier, la Friche Belle de Mai s'impose en centre névralgique avec un projet intitulé *This is (not) music* : la future tour Panorama y accueillera les expositions d'art contemporain et le cabaret aléatoire pour la programmation musicale.

Arrive l'été 2013, les cigales y strident et « l'art prend l'air » durant plusieurs mois. Durant cette période, l'année capitale sort du carcan disciplinaire pour aller

questionner d'autres formes spectaculaires. « Nous avons un projet intitulé *transHumance* qui prend appui sur une tradition provençale que nous allons élargir : Des troupeaux de chevaux, de chèvres, de moutons partiront d'Europe du sud et de Méditerranée pour converger vers notre territoire ». Autre moment fort de cette période estivale, l'inauguration d'un nouveau sentier de Grande Randonnée, le GR 2013 qui « dessinera un huit de 200 kilomètres sur l'ensemble du territoire », esquisse le grand ordonnateur.

C'est aussi durant cette période d'affluence touristique que se tiendra la grande exposition des beaux-arts, intitulée le

Grand Atelier du Midi embrassant l'histoire de l'Art de Van Gogh à Bonnard et de Cézanne à Matisse.

La dernière saison est intitulée « Révelations ». Elle mêle à la fois les jeunes publics et les écritures contemporaines. « Plus largement, les manifestations qui y prendront place interrogeront notre rapport à l'espace public et au vivre ensemble ».

Ce canevas alléchant n'est aujourd'hui qu'un squelette qui devrait prendre un peu de chair à l'issue de l'année 2011. A l'été 2012, le programme complet des « 500 ou 600 projets de l'année de capitale européenne de la culture » sera définitivement arrêté. Le temps presse, finalement.

« Un éléphant dans un magasin de porcelaine »

Trois questions à Bernard Latarjet, directeur de l'association Marseille Provence 2013.

Quel est votre état d'esprit à mi-parcours ?

Enthousiaste, frustré, épuisé, confiant irrité... Porter une capitale européenne de la culture repose sur cette alchimie de sentiments. En tout cas, je suis là, bien là et je le serai jusqu'au bout.

Les choix dessinés font grincer les dents des grands acteurs culturels locaux. Comment gérez-vous ces susceptibilités ?

Là encore, c'est vrai pour toutes les capitales. On est un éléphant qui tente de s'ébattre dans un magasin de porcelaine.

Nous avons conscience d'être un élément perturbateur. Mais les projets que j'ai présentés sont ceux d'acteurs du territoire. Notre rôle est d'être un ensemble et mon problème c'est la qualité. Mais je ne suis pas le père Noël. La capitale, ce n'est que 10% de plus par rapport à la somme globale que les collectivités mettent dans la culture chaque année.

Où on est le dossier du lieu d'accueil marseillais des festivités en plein air ? Nous avons plusieurs pistes de lieux pouvant accueillir à Marseille les grands concerts en plein air, les cirques ou Marsatac. Mais rien n'est encore arrêté. En tout cas, ça ne sera pas sur le Vieux Port.

PROPOS RECUEILLIS PAR B.R.

Marseille 2013 : cette fois c'est parti !

Un état d'avancement des projets a été dévoilé hier. Une idée de ce que sera l'année capitale européenne de la culture P. 3 à 6

AU PRINTEMPS 2013

"Transhumance", un voyage poétique célébrant la nature, de la Crau à Marseille

Le théâtre du Centaure a imaginé une grande fête populaire transversale.

Des animaux et des hommes. Un collectif nouveau, un projet qui fait appel à la fois aux images des traditions ancestrales et à une poésie à inventer.

À l'origine de *Transhumance*, présenté hier comme le grand événement populaire de l'année 2013, on trouve Camille et Manolo, les directeurs artistiques du Théâtre du Centaure, niché dans la campagne Pastré, à Marseille. Des artistes qui n'étaient pas "dans la course aux projets" et qui explorent la piste de l'acteur centaure, qui envisagent le cheval comme un partenaire de création. "L'idée vient de loin, de la démarche profonde qui nourrit le travail de la compagnie depuis vingt ans sur l'acteur centaure", confie Manolo. "On a vite réfléchi et lancé des idées très simples, pas structurées, l'équipe qui entoure Bernard Latarjet nous a demandé d'étoffer notre projet mais a été rapidement séduite".

Trois parcours

qui vont se réunir

Vers quelles voies nouvelles cette *Transhumance* nous entraînera-t-elle? "Qui dit territoire dit cheminement, qui dit cheminement dit frontière et au-delà... *Transhumance* s'est imposée à nous comme une référence aux cycles de la nature et comme l'envie d'aller au-delà de l'humain".

Des troupeaux de chevaux Maremma viendront d'Italie, partis de Toscane et du Piémont, chevaux et cavaliers de Fantasia arriveront du Maroc, rejoints par des troupeaux et gardians de Camargue et de Provence. "Trois parcours qui vont se réunir, souffle Manolo. Trois transhumances qui vont sillonner des espaces naturels ou urbains pour se réunir dans la plaine de la Crau. De là, tous descendront vers Marseille, des milliers d'animaux..."

La partie technique et logistique a été confiée à Equi'Créa. Bien sûr, étapes et arrivées seront l'occasion de grandes fêtes s'inscrivant dans le territoire. Mais le parcours lui-même sera pensé comme "un vaste dispositif narratif et poétique". Prises de vue aériennes, chorégra-

phies de troupeaux, "animaglyphes", comprenez traces que les animaux laisseront dans le paysage, alimenteront "la trame fictionnelle de ce grand voyage." Trois écrivains, un Français, un Marocain, un Italien,

accompagneront ces parcours et produiront de la matière textuelle au cœur des troupeaux. Le tout engendrera une création, nouveau spectacle qui sera le fruit de cette expérience.

Olga BIBILONI




Camille et Manolo portent le projet itinérant "Transhumance".

/ PHOTO THIERRY GARRO

CULTURE 25/02/2011 À 00H00

Marseille 2013, première salve

Sacre . Les grandes lignes du projet de la ville en capitale européenne de la culture ont été présentées hier. Entre ambition et inquiétudes.

 1 réaction

Par **OLIVIER BERTRAND** Marseille, de notre correspondant.

- **A** +    

Dans une ancienne huilerie, future Cité des arts de la rue, Marseille 2013 capitale européenne de la Culture dévoilait hier ses premiers contours. L'association Marseille-Provence 2013, qui pilote le projet, voulait en donnant les grandes lignes tenter de rassurer le peuple culturel marseillais - inquiet des méthodes de travail et des divisions politiques, des transformations sociologiques que Marseille 2013 risque d'accélérer, et de l'état de la culture dans cette ville, à deux ans de l'événement.

Bernard Latarjet, ancien directeur de la Villette à la tête de Marseille-Provence 2013, résumait les critiques formulées sur la préparation de l'événement : *«Opaque, parisienne, et associant trop peu les artistes locaux.»* La ville semble surtout dubitative. Pour l'instant, peu de gens ont réellement saisi ce que sera Marseille 2013, et ce que l'événement

Bernard Latarjet, ancien directeur de la Villette à la tête de Marseille-Provence 2013, résumait les critiques formulées sur la préparation de l'événement : *«Opaque, parisienne, et associant trop peu les artistes locaux.»* La ville semble surtout dubitative. Pour l'instant, peu de gens ont réellement saisi ce que sera Marseille 2013, et ce que l'événement changera pour la ville. Latarjet a donc insisté sur les bouleversements profonds, dans les pratiques et les infrastructures. Ainsi sur le front de mer, une succession d'équipements structurants aux architectures fortes. Le musée des Civilisations d'Europe et de Méditerranée (au contenu toujours flou), la salle de spectacle du Silo, le Fonds régional d'art contemporain, le Centre régional de la Méditerranée... *«Le public marseillais n'a pas encore conscience que ce qu'on va inaugurer, par sa densité, n'a pas d'équivalent en Europe»*, insiste Latarjet.

Rivages. Pour la seule ville de Marseille, 600 millions d'euros sont investis (800 au total pour l'ensemble des villes concernées). Côté programmation (le budget tourne autour de 90 millions d'euros depuis que Toulon s'est retiré), Marseille 2013 s'organise comme un long récit en quatre chapitres. Un récit du «partage du Midi», car l'événement, c'est l'une de ses forces motrices, est tourné vers la Méditerranée et ses rivages révoltés.

Double contrainte, la capitale européenne veut s'imposer un seuil d'exigence artistique élevé, tout en visant l'adhésion populaire. Chaque chapitre s'ouvrira donc sur un temps fort, des expositions, des colloques, l'inauguration de nouveaux édifices, et un grand projet populaire.

Parmi les premières propositions évoquées («500 à 600» seront retenues d'ici à septembre 2012 sur les 2 200 en lice), les «Ateliers de l'EuroMéditerranée» proposeront à des artistes de tout le pourtour méditerranéen de venir travailler à Marseille, vaste plateforme associant la société civile pour leur offrir des moyens de création et de diffusion, dans toutes les disciplines. Autre projet, «TransHumance». Des troupeaux de moutons et de chevaux convergeant depuis le Maroc, l'Espagne, l'Italie... Avec, aux étapes, des campements mêlant populations, bergers, artistes.

Autre exemple picoré, un vaste salon de lecture prenant ses aises sur tout le territoire et l'année, avec en point d'orgue le centenaire d'Albert Camus, «*synthèse de l'homme méditerranéen et de ses conflits*». Si certains élus de la région peinent visiblement à dépasser la culture folklorique provençale, Michel Vauzelle, président (PS) du conseil régional, veut «*ouvrir l'événement au peuple de Marseille qui trop souvent n'a pas accès à la culture*», et Michel Pezet, vice-président (PS) chargé de la Culture au conseil général, tient à accueillir «*plus qu'un feu d'artifice, des pratiques et structures pérennes*».

Décalage. Le titre de capitale européenne est un levier puissant pour transformer un territoire, son économie, ses déplacements, mais des artistes et chercheurs marseillais s'inquiètent du risque d'accélération de la gentrification du centre, dans cette rare grande ville populaire. Ils reprochent aux pilotes du projet de trop peu se soucier des liens et conséquence de l'événement sur ces territoires. D'autres (parfois les mêmes) relèvent le décalage grandissant entre ce projet qui peut tirer la ville vers le haut, et les mauvais traitements infligés aux institutions culturelles de la ville : budgets sacrifiés, salariés découragés, et directeurs envolés.

Les bibliothèques de Marseille n'ont ainsi plus de directeur depuis que le conservateur national, arrivé en 2008, a claqué la porte en décembre, la ville ayant balayé l'organigramme qu'il avait mis deux ans à construire avec ses équipes. Dans les musées marseillais, dont la directrice est également partie, près d'un tiers des personnels seraient en maladie selon des syndicalistes. L'adjoint parle de 15 %, chiffre qui reste élevé et s'explique par le fait que depuis des années la maire y place les salariés à reclasser. Ce qui démontre un intérêt pour la culture assez peu capital.



Création - Marseille Provence 2013

RISORGIAMENTO

1+1+1+1 ... =1

Faisons un rêve ...

Dans la poussière soulevée par nos pas, il y aurait la poussière de toutes les errances, de toutes les transhumances, de toutes les migrations passées et à venir.

Nous marcherions ensemble, comme dans un rêve.

Ce serait moi, ce serait toi, mais pas tout à fait, ce serait nous.

Sentir la multitude infinie en nous. Être une particule minuscule emportée dans le grand flot de cette multitude.

Oui, je voudrais être un troupeau en marche, un troupeau sans volonté ... emporté ... réuni.

Mise en scène : Camille&Manolo

Composition sonore : Nicolas Lespagnol-Rizzi

Création lumière : Erwann Collet

Interprètes :

Camille&Manolo, et les chevaux Darwin, Graal, Silence, Tao, Toshiro, Yudishtira

Production : Théâtre du Centaure

Administration : Matthieu Paris

Logistique : Charlotte Grünspan

Relations avec les publics : Dominique Raybaud

Communication : Claire Tourette, Seconde version

Coproductions et soutiens :

Fondazione Teatro Piemonte Europa

Marseille Provence 2013 - Théâtre du Centaure

Avec le soutien de la Région Provence Alpes Côte d'Azur et l'Institut Français

TURIN : TEATRO A CORTE

Contrairement à ce que le nom indique, il s'agit (presque) d'un festival des arts du corps. À quelques heures de train de Paris ou de Lyon, Beppe Navello et la région du Piémont attirent les amateurs d'art en liant aux spectacles l'impressionnant patrimoine savoyard. Signe du lien avec nature, terroir et territoire, le Théâtre du **Cen**taure viendra de Marseille en préfiguration de son grand projet de transhumance humaine et animalière Maroc-Europe, prévu pour 2013. Un berger italien et un troupeau de chevaux sauvages feront partie de cette transhumance artistique, appelée aussi *Risorgimento*. Camille et Manolo, avec leurs six alter ego galopants, vont créer l'événement sur le site splendide de la Venaria Reale de Druento.

Teatro a corte festival European d'artistes en scène à Turin et les résidences de la maison de Savoie

par EVELYNE TRAN, THEATRE AU VENT

Nous connaissons tous l'expression « Un château en Espagne » dans les brumes de la vieille Europe, à fleur d'enfance, elle s'enracine dans la chaîne de montagnes de notre mémoire collective donnant un sens aux crêtes de nuages qui s'y déposent pour éclairer nos visions inaltérables et éphémères. Les enfants ont, à portée de vue, tous les personnages que tissent les nuages et les histoires qu'ils racontent, débordent de toutes parts.

Le fondateur et directeur du festival TEATRO A CORTE, Beppe Navello, est en train de créer une nouvelle expression « Un château en Italie ». Puisque soi-disant, vous ne verrez jamais un château en Espagne, et bien sachez qu'en Italie, il existe les demeures royales de la Savoie, petites montagnes d'architecture et d'histoire, qui invitent des chevaliers de toute l'Europe, à les remettre sur selle et en scène, pour devenir à leur tour spectatrices, de leurs descendants à travers nos fugaces figures. Cette invitation au dialogue entre enceintes, cirques, échafaudages, croyances, passé et futur est le fruit d'une chevauchée hybride et débridée, de sorte que le spectateur qui s'estime royal est pris « la main dans le sac » en train de palper cette monnaie d'échange trébuchante et sonnante, la manne du théâtre ambulant Européen.

Et cette manne telle la poussière d'étoile à laquelle se réfère le **Théâtre du Centaure**, traverse comme un météore la ville de Turin, depuis plus de dix ans, au mois de Juillet, en sorte de révérence au travail de pionniers in situ, rappelant que cette vieille dame Europe a du tempérament à revendre et que ses rides sont un gage de sa jeunesse théâtrale.

Le festival TEATRO A CORTE est un lieu de rendez-vous, une auberge espagnole transmutée en demeure royale où chaque pèlerin est invité à partager ses trésors.

Ce dernier week-end, à travers sept spectacles, nous avons pu éprouver les multiples correspondances qui relient le théâtre, la danse, la chorégraphie équestre, le cirque, à travers plusieurs langues, plusieurs écoles, plusieurs temps.

À cet égard, l'accolade dans le temps de certaines représentations aussi éloignées qu'une rêverie équestre dans un parc en pleine nuit ou le duel de deux frères à l'intérieur de la galerie « Petit Versailles » du château de Venaria, peut avoir l'effet d'un électrochoc pour des non-initiés. Mais il ne s'agit pas que d'initiation, Mr Beppe a fait appel à des magiciens capables de tremper leur foi, leurs chevaux de bataille, dans des endroits aussi prestigieux et poussiéreux que les châteaux de Polenzo et de Vénaria pour témoigner de leur énergie créatrice. Les créations in situ sont en effet conçues spécialement pour les lieux où elles sont accueillies, Places, théâtres de Turin et les cadres splendides de ces fameux châteaux.

Le déplacement pourrait être le maître mot de ce festival, à travers le concept de transhumance et la fulgurante représentation du **théâtre du Centaure** de Marseille « Risorgimento » d'un troupeau de deux cents brebis ouvrant la marche aux festivaliers à travers l'immense jardin de la Reggia di Venaria Reale, jusqu'au cirque équestre. Les spectateurs longeant le grand bassin sont conviés à respecter l'allure des brebis qui s'avancent en même temps qu'eux sur l'autre rive, comme pour signifier que l'animal et l'homme ne sont jamais séparés que par une lisière d'eau qui les reflète sans distinction.

Cette relation privilégiée entre l'homme et l'animal, idéalisée par l'image du centaure, fait l'objet des spectacles de la compagnie, dont les chevaux font partie intégrante pour un voyage à travers l'Europe et la réalisation d'une transhumance à terre ouverte. Dans cette perspective, c'est l'humain qui se cherche, corps et âme croisés, conscient de cette chance inouïe de pouvoir créer l'évènement en se déplaçant en même temps que les astres, la lune ou la terre naturellement, lors d'une ultime, éphémère et unique représentation théâtrale.

Par Philippe DELHUMEAU

TTT Risorgimento ! (Transhumance)
Teatro a Corte / Piazza della Repubblica (TURIN)

de Camille, Manolo

Mise en scène de Camille, Manolo

Avec Camille, Manolo, Darwin, Graal, Silence, Tao, Toshiro, Yudishtira
(chevaux)

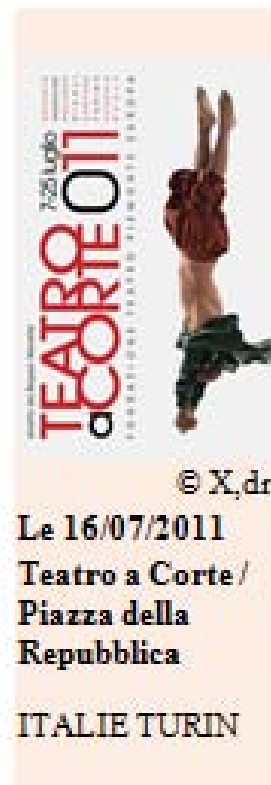
Le théâtre du Centaure, une famille où l'homme et le cheval comprennent la même langue.

Le théâtre du Centaure investit les jardins du Palais Royal de Venaria Reale à l'occasion du 150e anniversaire de l'unité italienne. Manolo et Camille sont invités pour la troisième fois au festival Teatro a Corte.

Risorgimento est un spectacle-étape conçu *in-situ* et s'achèvera dans la cité phocéenne en 2013 dans le cadre de Marseille Capitale européenne de la Culture. Un pèlerinage où le pas de l'homme et de l'animal ne feront qu'un dans la traversée des vastes espaces naturels. La perspective d'une festivité hors du temps et au-delà des terres et des frontières.

En tête du troupeau de moutons, une étrange impression mystifie l'esplanade du Palais Royal de la Venaria Reale. La profondeur de la nuit permet à peine de distinguer la cavalière voilée de noir chevauchant un étalon à la robe intense. Le passage des moutons sur les berges du canal de la Venaria projettent un reflet exceptionnel sur les eaux baignant dans la nuit. Dans le manège, les moutons se laissent guider par les pas alternés du grand cheval noir. L'instinct animal les conduit à produire une rotation inverse à la marche équestre. Tableau surréaliste qui s'offre au public venu en conséquence assisté à ce spectacle présenté dans les jardins du Versailles turinois.

Ce spectacle équestre dans un environnement grandiose, la symbiose parfaite entre l'homme et le cheval. La lune, apprêtée dans une tenue de soirée orangée, se détachait comme une étoile dans le firmament. Le Centaure puise ses ressources humaines dans une féerie équestre. Manolo et Camille travaillent sur deux altérités : le rapport de l'homme au cheval et du cheval à l'homme. Une confiance inaltérable qui fédère les énergies dans cette mosaïque universelle. *Risorgimento ! (Transhumance)*, les perspectives d'une aventure extraordinaire en 2013, cette première étape en fut une très belle preuve vivante.



© X,dr

Le 16/07/2011

Teatro a Corte /
Piazza della
Repubblica

ITALIE TURIN

Mis à jour le 20/07/2011

Teatro a corte

A Turin et ses environs, le théâtre dans toutes ses formes. Chaque été, le Piémont prête ses décors baroques aux spectacles contemporains.

Le lieu désaffecté a le charme obsédant des endroits abandonnés. Les bâtiments de briques rouges sont noircis par les ans, les vitres ne filtrent plus aucune lumière, seule la végétation donne signe de vie. C'est là, à la Cavallerizza Reale, que le festival Teatro a Corte a installé son centre d'accueil, ainsi que deux salles de spectacle, dont un ancien manège.

La manifestation turinoise a dix ans cette année. Dénommée à sa création Teatro Europeo, elle proposait, dans différentes salles de la ville, des spectacles des compagnies invitées, avec parfois des projets spécifiques, des créations avec des centres de culture européens. En 2006, la région et le ministère ont entamé la valorisation du patrimoine et souhaité ouvrir les résidences royales de la maison de Savoie au théâtre, à commencer par la Veneria Reale -le plus grand ensemble de ce réseau d'une petite trentaine de châteaux du XVIIIe siècle- qualifié de "petit Versailles". Lors de son inauguration après restauration, le festival a été au rendez-vous. Sa dénomination est devenue Teatro a corte*, en référence à la cour.

Beppe Navello, directeur de la manifestation depuis ses débuts, a accompagné cette évolution. "Le projet du ministère portait sur trois ans et prévoyait des créations in situ et surtout, la confrontation entre l'architecture baroque du passé et la création contemporaine. Ce projet, né sous le gouvernement Prodi, était très ambitieux mais quand Berlusconi est arrivé au pouvoir, nous avons reçu en septembre 2008, une lettre de suppression de la subvention de la troisième année alors que nous avons déjà engagé le budget". Malgré trois années "très difficiles", le directeur tient bon le cap et se montre optimiste pour l'avenir. L'édition 2011 a débuté le 7 juillet avec la Journée du théâtre italien, qui se tenait habituellement à Naples, et qui n'avait pas eu lieu l'an dernier. Pour Beppe Navello, c'est "une sorte de résurrection d'une tradition importante. Le nouveau ministre nous a fait la surprise de venir. Cela a été une journée très importante car il a déclaré qu'il ne fallait pas continuer à fragiliser la culture et qu'il fallait en augmenter le budget. Il nous a proposé une convention triennale, ce qui est une bonne chose car les projets sont engagés souvent deux ans à l'avance". Souhaitons que les promesses soient tenues.

L'un des critères de sélection des spectacles est le métissage entre les différentes formes que sont le théâtre, la danse, la performance. Le festival est à la fois l'occasion d'applaudir des spectacles confirmés, des propositions qu'il a initiées mais il donne aussi leur chance à de jeunes artistes qui peuvent y présenter leurs créations. Cela a été le cas cette année avec le programme Nuove sensibilita, une série de petits formats (de trente minutes à une heure) en danse ou théâtre. Le **Théâtre du Centaure**, qui travaillait sur le thème de la transhumance, est présent ces jours-ci pour la célébration du 150e anniversaire de l'Unité italienne. Chaque année, Teatro a corte a un pays "partenaire". Après la France, l'an dernier qui, pour le directeur, "est une invitée toujours privilégiée", la Russie cette année, ce sera au tour de la Grande-Bretagne, l'an prochain.

*Teatro a Corte 011, tél. 39 011 5119409 info@teatroacorte.it Jusqu'au 25 juillet.

THÉÂTRE
DU
CENTAURE

Direction artistique : Camille&Manolo
33 traverse de Carthage 13008 Marseille
Tél. +33 (0)4 91 25 38 10
www.theatreducentaure.com

Le Théâtre du Centaure est soutenu par le Département des Bouches-du-Rhône, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, les Haras nationaux et Marseille-Provence 2013. Il est conventionné par la Ville de Marseille et la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.
La compagnie est en résidence au Centre Equestre Pastré à Marseille